

# VOUS AUREZ PEU DE CHANCE D'AMÉLIORER VOS CONNAISSANCES EN SOUAHÉLI, EN HONGROIS ET EN TAGAL, ET POURTANT...

par Tony Halliday

*Tony Halliday vient de partir avec sa femme Pippa pour Chicago, où il occupera le poste de consul général. Dans la frénésie caractéristique de toute période qui précède une affectation, nous lui avons demandé de nous faire part de ce qu'il pensait des États-Unis. Il a bien voulu jeter pour nous un regard légèrement ironique sur les "gens amicaux" que sont nos voisins du sud et du nord-ouest, les Américains.*

Quand vous leur apprendrez que vous êtes affectés aux États-Unis, vos amis et collègues ne manqueront pas de vous témoigner leur sympathie. Les allusions de pure forme qu'ils pourront faire à l'importance des relations bilatérales et aux défis de taille qui vous attendent ne réussiront pas à masquer leur compassion. En fait, à leurs yeux, la chance vient de vous quitter.

Bien qu'elles ne soient pas bienvenues, de telles réactions sont compréhensibles et s'expliquent par le fait que les États-Unis nous sont très connus et qu'ils manquent, par conséquent, d'exotisme. Il est vrai que, pour une personne aux goûts éclectiques, les États-Unis ont peu à offrir. Vous y trouverez, évidemment, bien peu d'occasions d'enrichir votre collection de pièces de batik, de masques africains ou de menus de mémorables repas français. De même, il ne faut pas vous attendre à pouvoir améliorer votre connaissance du souahéli, du hongrois ou du tagal.

Mais les privations que comporte une affectation aux États-Unis ont néanmoins leurs compensations. Seul l'ascète le plus convaincu dédaignera la facilité d'accès que les États-Unis offrent à des services aussi essentiels au bien-être matériel et psychologique que les supermarchés, les chaînes de restauration rapide et les sports de calibre professionnel (sur place ou à la télé).

Sur le plan culturel, les villes américaines sont fort bien pourvues. On y trouve, en effet, une abondance de théâtres, de musées, de galeries d'art et d'orchestres réputés. Chacun peut y satisfaire ses intérêts, si particuliers soient-ils.

Ce qui est également important, c'est la facilité avec laquelle vous pouvez communiquer avec les habitants du pays et le plaisir que vous en retirez. Bien sûr, les intonations que vous entendrez au sud de la ligne "Mason-Dixon" (qui sépare le Sud du Nord des États-Unis) et de l'autre côté de la East River peuvent poser certains problèmes. Cependant, à l'exception peut-être de l'accent des coins les plus isolés des monts Ozarks, il n'y a rien d'insurmontable. En fait les conversations avec les Américains de toute condition sociale peuvent être mutuellement enrichissantes.

Grâce au reportage des médias canadiens, nous avons tous une connaissance détaillée de l'actualité américaine, des problèmes économiques et des styles de vie des Américains.

C'est pourquoi, tous les Canadiens (à commencer par ceux qui nous donnent nos instructions d'Ottawa) se prennent pour des experts de la scène américaine. Malgré tout, les contacts directs avec les habitants de la Grande République révèlent des aspects subtils et insoupçonnés du mode de vie américain. Ainsi, on imagine généralement que les États-Unis, contrairement au Canada, sont un "melting pot" dans lequel les distinctions ethniques et régionales disparaissent au profit d'une société homogène. En y regardant de plus près, cependant, on constate qu'il existe encore des différences ethniques et géographiques. En outre, on se rend compte que les attitudes sociales et politiques sont nettement divergentes et que les idéologies ont leurs partisans farouches. Les notions de libre concurrence et d'intervention de l'État suscitent des débats passionnés que les Canadiens, plus pragmatiques, ignorent. Enfin, le jugement que l'on porte sur Washington à Bosman, dans le Montana, par exemple, ne pourrait se comparer qu'à celui des habitants de Lethbridge sur Ottawa.

Vous pourrez également vous rendre compte que sauf dans le Nord du pays, nos amis Américains baignent dans une bienheureuse ignorance de la géographie, de l'histoire et des institutions politiques canadiennes. La plupart d'entre eux croient que c'est le Japon, plutôt que le Canada, qui est le principal partenaire commercial des États-Unis — ce qui n'est pas sans avantages pour nous à notre époque de protectionnisme. Il semble même que peu d'Américains aient entendu parler d'Ottawa, mais moins encore oseraient nommer une autre ville comme capitale du Canada. Les programmes étoffés d'études canadiennes offerts un peu partout aux États-Unis rectifieront, avec le temps, cette lacune incompréhensible. En attendant, toutefois, cette situation vous donne un avantage dans la mesure où, en tant que Canadien, vous susciterez l'intérêt de nos amis américains, à qui vous semblerez même quelque peu exotique.

Alors, faites le bilan. Tout en n'étant pas trop loin de votre famille et de votre chalet de la Gatineau, vous bénéficiez de tous les éléments du confort moderne, vous pouvez communiquer facilement avec des gens sympathiques et très accueillants, assimiler une culture complexe et des plus vivantes et, bien sûr, promouvoir les intérêts essentiels du Canada. Qui voudrait aller ailleurs?



*Buffalo? Super. Maman peut venir nous voir tous les week-ends de Toronto.*